

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.00 \$0.50 \$0.15 POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.00 \$0.30

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 4 JANVIER 1899.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS FREE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 293 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office at New Orleans, La., at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOULENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABELLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE

-ET-

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

L'ENQUETE

Sur les Conserves de Viandes

Fournies à l'Armée pendant la Guerre.

France Associée

Washington, 3 janvier.—Le commissaire général Egan poursuit fermement son enquête sur les moyens employés par les fabricants dans la préparation des conserves de viandes fournies à l'armée pendant la guerre. Il livre aujourd'hui à la publication les lettres adressées au lieutenant-colonel O. M. Smith, le commissaire chargé des achats à Chicago, par toutes les maisons, excepté une, qui ont fourni des viandes à l'armée. Ces lettres sont les suivantes:

1. De Swift et Cie. Chicago, 28 décembre 1898. En réponse à votre lettre du 27 courant nous désirons établir que nous ne fabriquons pas des conserves de bœuf. Conséquemment, nous ne pouvons pas répondre à vos questions au sujet des conserves de bœuf. Nous tuons les bœufs et nous expédions les viandes réfrigérées. Nous n'avons jamais employé de produits chimiques pour nos viandes. Nous avons expédié du bœuf réfrigéré à Santiago de Cuba et à Porto-Rico. Nous avons approvisionné les troupes américaines pendant le mois de décembre aux points suivants: Anniston, Alabama; Huntsville, Alabama; Knoxville, Tennessee; Savannah, Georgia; Greenville, South Carolina; Columbia, Caroline du Sud.

Les viandes envoyées à Santiago de Cuba, à Porto-Rico et aux camps situés dans les Etats-Unis ont été préparées exactement de la même façon que celles que nous fournissons à nos succursales dans diverses villes des Etats-Unis et d'Angleterre. Chacun peut s'en rendre compte en visitant nos succursales et nos abattoirs.

Respectueusement, SWIFT ET CIE. Par G. F. SWIFT, Président.

2. De Libby, McNeil et Libby. Chicago, 28 décembre 1898. En réponse à votre lettre du 27 courant au sujet du bœuf rôti, nous dirons que nous avons commencé à en fabriquer il y a vingt-cinq ans. Il est vendu par tous les épiciers en gros et en détail et consommé par la masse de la population, principalement dans les camps miniers.

De grandes quantités de bœuf rôti ont été expédiées à l'Alaska depuis deux ans, ainsi qu'aux régions minières de l'Afrique du Sud. Nous en fournissons également de grandes quantités au commerce étranger, spécialement aux négociants d'Europe. Il est employé en grande quantité par des gouvernements étrangers. On en consomme beaucoup dans l'armée française.

Pendant la cuisson du bœuf, avant la mise en boîtes, une certaine quantité de jus sort naturellement de la viande. Ce jus est quelquefois employé à la préparation de soupe. La viande n'est pas cuite pour en obtenir l'extrait. Au sujet de la cuisson nous considérons que la viande doit être cuite autant que le «corned beef», afin de la rendre plus tendre. Quelquefois elle est cuite à une température plus élevée, et conséquemment la durée de la cuisson est moindre.

En réponse à votre question au sujet de l'emploi d'ingrédients étrangers et de déchets de viande dans la préparation du bœuf rôti, nous dirons que nous n'employons que des viandes bonnes, saines et inspectées par les agents du gouvernement, et qu'aucun déchet ne sont employés. La graisse qui se trouve dans nos boîtes est celle qui est attachée à la viande. Aucune graisse n'est versée dans les boîtes. Nous ne nous occupons pas de bœuf réfrigéré.

Respectueusement, LIBBY, McNEIL et LIBBY. Par F. A. BURROWS, Secrétaire.

3. De Nelson, Morris et Cie. Chicago, 29 décembre. Nous avons reçu votre honoreur du 27 courant dans laquelle vous demandez des informations. Nous vous adressons toutes les informations que nous possédons. Nous répétons vos questions et nous plaçons la réponse en regard.

Q.—Établissez l'importance de la fabrication des conserves de bœuf rôti. R.—Nos affaires dans ce genre sont très grandes; elles s'étendent à tous les points des Etats-Unis, à l'Angleterre, et au continent européen.

Q.—Depuis combien de temps cet article est-il en usage? Où est-il consommé et par qui? R.—Nous fabriquons et vendons cet article depuis au moins dix-huit ans. Nous en vendons principalement aux épiciers en gros et aux marchands de produits alimentaires. Les conserves de bœuf rôti sont probablement consommées dans toutes les classes de la population.

Q.—Est-il consommé en grande quantité aux Etats-Unis, et, s'il est ainsi, par qui est-il vendu et quelles sont les classes de la population qui l'achètent généralement. R.—Comme il est établi par les réponses à des questions précédentes nous en vendons de grandes quantités aux Etats-Unis depuis de nombreuses années, principalement aux épiciers en gros et aux marchands de produits alimentaires. Nous comprenons que ces négociants les revendent ensuite aux épiciers en détail, aux fourneaux des navires et aux marins des campagnes, de sorte que les conserves de bœuf rôti sont consommées dans toutes les classes de la population.

En outre, comme nous l'avons déjà dit, de grandes quantités sont consommées dans la marine américaine.

Q.—Si du bœuf rôti a été vendu à des pays étrangers, combien en a-t-il été vendu et qui l'a consommé? R.—Nos ventes principales de ce produit ont été faites en Angleterre, où nous en avons envoyé des milliers de caisses depuis plusieurs années. Aussi en France. Nos principaux clients ont été les gouvernements, les épiciers en gros et les marchands de produits alimentaires. Et nous sommes informés que ces conserves sont cédées aux détaillants qui les revendent dans toutes les classes des populations, principalement pour les longs voyages en mer et dans les autres cas où des conserves de viande sont nécessaires.

Q.—Tous les fabricants de conserves font-ils de la soupe avec l'eau dans laquelle le bœuf mis en boîtes a été cuit? R.—Nous ne fabriquons pas de soupe avec l'eau ayant servi à la cuisson.

Q.—Le bœuf rôti est-il cuit autant que le «corned beef»? R.—Oui, il est même cuit à une température plus élevée.

Q.—Des produits chimiques sont-ils employés dans la fabrication des conserves de bœuf rôti? R.—Non, aucun, quel qu'il soit.

Q.—Des fabricants ont-ils employé, et s'ils l'ont fait, pourquoi, des déchets dans la fabrication des

conserves, et où se sont-ils procurés ces déchets? R.—Nous n'avons jamais employé de déchets dans la fabrication des conserves de bœuf rôti. Nous coupons certains morceaux de viande et nous en fabriquons nos conserves.

Q.—Au cours de la fabrication ou de la mise en boîtes des conserves de bœuf rôti du suif est-il versé sur la viande, ou est-ce la graisse attachée à la viande? R.—Nous ne versons jamais de suif d'aucun genre. Nous coupons la viande fraîche; la graisse qui s'y trouve est attachée à la viande.

Q.—Des fabricants emploient-ils des produits chimiques à certains moments de la préparation du bœuf réfrigéré, et s'ils en emploient, pourquoi? R.—Nous n'avons jamais employé de produits chimiques dans la préparation du bœuf réfrigéré, et nous ne comprenons pas pour quelle raison on en emploierait.

Q.—Des fabricants ayant fourni du bœuf réfrigéré au département des substances ont-ils jamais, et jusqu'à quel point, employé des produits chimiques dans la préparation de la viande? R.—Nous n'avons certainement jamais, et dans aucune circon-

stance, employé des produits chimiques, et nous ne croyons pas que d'autres fabricants en emploient.

Q.—Un produit chimique quelconque est-il en contact avec la viande? R.—Non, nous n'avons jamais employé de produits chimiques, dans aucune circonstance.

Q.—La viande a-t-elle jamais été traitée par un procédé chimique quelconque? R.—Non, jamais. Nous pensons avec confiance que nos réponses ci-dessus sont claires et suffisamment complètes pour atteindre le but que vous vous proposez; et nous serons heureux de vous fournir toute autre information à notre disposition.

A vous sincèrement, NELSON, MORRIS et CIE. Par WOLFNER.

LES PREMIERS JOURS DE L'Administration Américaine à Cuba.

France Associée. New York, 3 janvier.—Une dépêche de la Havane dit que la direction des affaires par les Américains

viré espagnol, le Mexico, de Barcelone, est arrivé.

Parmi les arrivages de lundi, se trouvait le Segurana, de New York, avec des marchandises. Il s'est produit d'abord quelques conflits, attendu que les clauses du nouveau tarif n'avaient pas encore été traduites en espagnol.

On va bientôt parler à cet inconvénient. Les importateurs se sont procurés de la monnaie américaine pour payer leurs droits.

Dans le service de la Poste, il y a des améliorations manifestes. La démolition était partout; on ne rétablira pas l'ordre complet en un jour.

Le sénateur Rathbun a tout d'abord lancé un ordre pour abolir les privilèges qui existaient et dont on faisait un abus intolérable.

Une erreur avait été commise à Washington. On y avait imprimé que les timbres étaient de 2 1/2 cents pour la correspondance américaine. On l'a corrigé. On délivre tous les timbres à 2 cents.

Le service de la police s'organise aussi lentement. Il ne se commet pas de désordre public.

Les deux ou trois meurtres qui ont eu lieu depuis deux jours sont dus à des causes ordinaires et n'ont aucune signification alarmante.

Les cabarets et les espagnols frayent ensemble, sans peine. On redoutait une sorte de démolition sociale, il n'y en a aucun symp-

to-me. Les autorités militaires ne se mêlent pas de la police.

Les spéculateurs anglais à Cuba. France Associée. New York, 3 janvier.—Une dépêche de la Havane dit que L. Ruiz et Cie, banquiers, représentant des capitalistes anglais, ont acheté en masse des actions du chemin de fer Ciabarian et se sont ainsi assurés le contrôle de cette ligne.

Les mêmes banquiers ont acheté les actions des compagnies de Sagua et Cienfuegos. Ils espèrent s'emparer du contrôle de ces deux grandes exploitations, comme ils le possèdent déjà pour les lignes du chemin de fer United. Ils pourraient ainsi dicter leurs conditions à la compagnie Jacaro, qui est la plus riche de l'île. S'ils ne peuvent pas acheter la ligne, ils lui opposeront une concurrence, en établissant une ligne qui reliera Pinar del Rio à Santa Clara.

En s'emparant du contrôle de la ligne Ciabarian, les anglais ont fait monter les actions de 60 à 88, la masse ayant été achetée au taux de 75.

La ligne Caibarienne a un capital de \$2,750,000 et une dette de \$380,000. La ligne de Sagua, que l'on va probablement acheter tout d'abord, a un capital de \$3,000,000 et pas de dette.

La ligne de Cienfuegos a un capital de \$2,000,000 et \$300,000 de dette.

Le chemin de fer United, qui est déjà sous le contrôle des Anglais, a un capital de \$7,000,000 et une dette de \$3,000,000. Cette compagnie contrôle la Banque de Commerce de la Havane, les entrepôts Regla et Grand nombre de propriétés.

La Cie Jacaro qui s'apprête à lutter contre la compagnie anglaise a un capital de \$3,000,000 et pas de dette.

Sa ligne rapportait 3 pour cent, même pendant la guerre et dans les temps ordinaires, 10 pour cent. Ce sont là les deux placements favoris.

À l'amiral Dewey, s'il s'opposait à ce que le Capitaine-général passât sur un navire qui se rendait à Hong Kong.

L'amiral Dewey répondit qu'il ne s'y opposerait pas, si le capitaine voulait donner sa parole de ne plus porter les armes contre les Etats-Unis. Cela fut accordé et l'incident fut clos immédiatement.

Quant aux Américains qui étaient soit à terre, soit à bord des navires, je dois déclarer que je n'ai jamais vu de plus beaux corps de troupes. J'admire vos volontaires. Ils me font l'effet de posséder tout ce qui peut constituer le bon soldat; mais j'ai bien peur qu'ils n'aient une lourde tâche à accomplir aux Philippines.

Je ne voudrais pas essayer de contrôler ces îles, à moins d'avoir 50,000 hommes de plus que de redire les nautis.

Depuis les affaires des Philippines, j'ai pu entrer en relations avec l'armée impériale du Japon et j'ai dû étudier le système d'instruction qu'on y suit.

Je crois qu'après l'armée allemande, c'est la plus solide qui existe; il n'y a pas de meilleurs combattants armés que ces petits japonais. Leur discipline est parfaite et leur la nation qui voudrait leur chercher querelle; elle aurait fort à faire.

Je considère le peuple japonais comme un des plus importants acteurs dans la solution de grandes questions de l'avenir.

Le major Von Sonnenburg doit passer quelques jours à Washington. De là il reviendra à Berlin.

Les Troubles en Chine. France Associée. Londres, 3 janvier.—Suivant une dépêche de Han Kow, au Morning Post, il est arrivé des bruits alarmants sur la situation dans la région de Yang Tse Kiang. Les troubles se font de redoubler dans les provinces Szechuan, Huanan et Hape.

L'impératrice douairière, à ce que l'on dit, a proposé de reconnaître l'autorité des vice-rois, surtout dans les districts de Yang Tse et Han Kan.

Un corps de troupes chinoises a été envoyé pour attaquer les rebelles; mais il a fui devant l'ennemi. Il a été expédié un secours de vice-roi trois canonnières et 3,000 hommes comme renfort.

Dual politique. France Associée. Budapest, 3 janvier.—Il y a eu un duel entre M. Horanazy, membre de la chambre basse de la diète hongroise, et le Baron Banffy, premier ministre, ce matin. L'arme était le pistolet. Il n'y a pas eu d'effusion de sang.

Durant une discussion, récemment, M. Horanazy avait appelé M. Banffy un fourbe et un traître. Le ministre l'a provoqué en duel; mais la rencontre n'a pas eu lieu, le jour où on l'attendait.

Les seconds se querellèrent entre eux et il s'en suivit plusieurs duels.

Etat de l'Hon. Dingley. France Associée. Washington, 3 janvier, 9 heures du matin.—M. Dingley a passé une bonne nuit.

[Plus tard]—Il y a quelque espoir de le sauver; mais sa situation est critique. Il semblait mieux à 10 heures du matin. Le docteur ne le trouve pas plus mal qu'hier. C'est un bon signe, dit-il, surtout à son âge. Les poumons sont en bon état; mais on ne peut espérer aucun changement sérieux, avant quelques jours.

Guillaume II va mieux. France Associée. Berlin, 3 janvier.—L'empereur Guillaume va mieux; mais il a encore besoin de quelques jours de repos.

Navfrage sur les côtes de France. France Associée. Londres, 3 janvier.—Les steamers arrivant à nos différents ports rapportent que le temps a continué à faire rage le long des côtes d'Angleterre et dans la baie de Biscaye. Le steamer Avvers, qui fait le service entre New Haven et Dieppe, a fait naufrage à l'entrée de l'équipage. Cinq hommes de l'équipage se sont noyés. Le chargement a été jeté à la côte. L'Anvers enregistrait 1089 tonnes.

La maladie du M. W. McVernon. France Associée. Washington, 3 janvier.—L'état de M. Wayne McVernon est beaucoup meilleur aujourd'hui qu'hier.



FREDERIC GUILLAUME. Prince héritier d'Allemagne.

On annonce que le jeune et intelligent prince Frédéric Guillaume, héritier du trône d'Allemagne, visitera les Etats-Unis au cours de l'été prochain. Comme tous les fils de l'empereur Guillaume II ce jeune prince a reçu une éducation soignée, principalement au point de vue militaire. Il est âgé de dix-huit ans et très bien de sa personne. S'il visite les Etats-Unis, comme on l'annonce, il voyage strictement incognito.

Le choix de M. Hallstead comme remplaçant du président Sloan, est un acte de la présidence de la compagnie de Delaware, Lackawanna et Western, qui a lieu, le mois prochain, sera suivi de la promotion à ce haut emploi, de W. F. Hallstead, qui en est, à présent le vice-président et le gérant général.

M. Hallstead est, depuis 47 ans, lié avec la compagnie de Lackawanna. Il avait 15 ans quand il y est entré et il a passé par tous les degrés, depuis le poste d'homme de peine jusqu'à celui de surintendant.

Il est depuis 1856, gérant général de tout le système.

Le choix de M. Hallstead comme remplaçant du président Sloan, est un acte de la présidence de la compagnie de Delaware, Lackawanna et Western, qui a lieu, le mois prochain, sera suivi de la promotion à ce haut emploi, de W. F. Hallstead, qui en est, à présent le vice-président et le gérant général.

M. Hallstead est, depuis 47 ans, lié avec la compagnie de Lackawanna. Il avait 15 ans quand il y est entré et il a passé par tous les degrés, depuis le poste d'homme de peine jusqu'à celui de surintendant.

Il est depuis 1856, gérant général de tout le système.

Le choix de M. Hallstead comme remplaçant du président Sloan, est un acte de la présidence de la compagnie de Delaware, Lackawanna et Western, qui a lieu, le mois prochain, sera suivi de la promotion à ce haut emploi, de W. F. Hallstead, qui en est, à présent le vice-président et le gérant général.

Un article du "Temps". L'avenir des Etats-Unis. France Associée. New York, 3 janvier.—Une dépêche de Paris au "Herald" dit: "Le "Temps" trace un triste tableau de l'avenir des Etats-Unis. Les Etats-Unis, dit-il, ne peuvent pas continuer à se développer comme ils l'ont fait jusqu'à présent. Ils ont atteint le point où ils ne peuvent plus aller en avant sans rencontrer de graves difficultés. Les Etats-Unis, dit-il, ne peuvent pas continuer à se développer comme ils l'ont fait jusqu'à présent. Ils ont atteint le point où ils ne peuvent plus aller en avant sans rencontrer de graves difficultés.

Le service de la police s'organise aussi lentement. Il ne se commet pas de désordre public.

Les deux ou trois meurtres qui ont eu lieu depuis deux jours sont dus à des causes ordinaires et n'ont aucune signification alarmante.

Les cabarets et les espagnols frayent ensemble, sans peine. On redoutait une sorte de démolition sociale, il n'y en a aucun symptôme.

Les autorités militaires ne se mêlent pas de la police.

Les spéculateurs anglais à Cuba. France Associée. New York, 3 janvier.—Une dépêche de la Havane dit que L. Ruiz et Cie, banquiers, représentant des capitalistes anglais, ont acheté en masse des actions du chemin de fer Ciabarian et se sont ainsi assurés le contrôle de cette ligne.

Les mêmes banquiers ont acheté les actions des compagnies de Sagua et Cienfuegos. Ils espèrent s'emparer du contrôle de ces deux grandes exploitations, comme ils le possèdent déjà pour les lignes du chemin de fer United. Ils pourraient ainsi dicter leurs conditions à la compagnie Jacaro, qui est la plus riche de l'île. S'ils ne peuvent pas acheter la ligne, ils lui opposeront une concurrence, en établissant une ligne qui reliera Pinar del Rio à Santa Clara.

En s'emparant du contrôle de la ligne Ciabarian, les anglais ont fait monter les actions de 60 à 88, la masse ayant été achetée au taux de 75.

La ligne Caibarienne a un capital de \$2,750,000 et une dette de \$380,000. La ligne de Sagua, que l'on va probablement acheter tout d'abord, a un capital de \$3,000,000 et pas de dette.

Le chemin de fer United, qui est déjà sous le contrôle des Anglais, a un capital de \$7,000,000 et une dette de \$3,000,000. Cette compagnie contrôle la Banque de Commerce de la Havane, les entrepôts Regla et Grand nombre de propriétés.

La Cie Jacaro qui s'apprête à lutter contre la compagnie anglaise a un capital de \$3,000,000 et pas de dette.

Sa ligne rapportait 3 pour cent, même pendant la guerre et dans les temps ordinaires, 10 pour cent. Ce sont là les deux placements favoris.

À l'amiral Dewey, s'il s'opposait à ce que le Capitaine-général passât sur un navire qui se rendait à Hong Kong.

L'amiral Dewey répondit qu'il ne s'y opposerait pas, si le capitaine voulait donner sa parole de ne plus porter les armes contre les Etats-Unis. Cela fut accordé et l'incident fut clos immédiatement.

Quant aux Américains qui étaient soit à terre, soit à bord des navires, je dois déclarer que je n'ai jamais vu de plus beaux corps de troupes. J'admire vos volontaires. Ils me font l'effet de posséder tout ce qui peut constituer le bon soldat; mais j'ai bien peur qu'ils n'aient une lourde tâche à accomplir aux Philippines.

Je ne voudrais pas essayer de contrôler ces îles, à moins d'avoir 50,000 hommes de plus que de redire les nautis.

Depuis les affaires des Philippines, j'ai pu entrer en relations avec l'armée impériale du Japon et j'ai dû étudier le système d'instruction qu'on y suit.

Je crois qu'après l'armée allemande, c'est la plus solide qui existe; il n'y a pas de meilleurs combattants armés que ces petits japonais. Leur discipline est parfaite et leur la nation qui voudrait leur chercher querelle; elle aurait fort à faire.

Je considère le peuple japonais comme un des plus importants acteurs dans la solution de grandes questions de l'avenir.

Le major Von Sonnenburg doit passer quelques jours à Washington. De là il reviendra à Berlin.

Les Troubles en Chine. France Associée. Londres, 3 janvier.—Suivant une dépêche de Han Kow, au Morning Post, il est arrivé des bruits alarmants sur la situation dans la région de Yang Tse Kiang. Les troubles se font de redoubler dans les provinces Szechuan, Huanan et Hape.

L'impératrice douairière, à ce que l'on dit, a proposé de reconnaître l'autorité des vice-rois, surtout dans les districts de Yang Tse et Han Kan.

Un corps de troupes chinoises a été envoyé pour attaquer les rebelles; mais il a fui devant l'ennemi. Il a été expédié un secours de vice-roi trois canonnières et 3,000 hommes comme renfort.

Dual politique. France Associée. Budapest, 3 janvier.—Il y a eu un duel entre M. Horanazy, membre de la chambre basse de la diète hongroise, et le Baron Banffy, premier ministre, ce matin. L'arme était le pistolet. Il n'y a pas eu d'effusion de sang.

Durant une discussion, récemment, M. Horanazy avait appelé M. Banffy un fourbe et un traître. Le ministre l'a provoqué en duel; mais la rencontre n'a pas eu lieu, le jour où on l'attendait.

Les seconds se querellèrent entre eux et il s'en suivit plusieurs duels.

Etat de l'Hon. Dingley. France Associée. Washington, 3 janvier, 9 heures du matin.—M. Dingley a passé une bonne nuit.

[Plus tard]—Il y a quelque espoir de le sauver; mais sa situation est critique. Il semblait mieux à 10 heures du matin. Le docteur ne le trouve pas plus mal qu'hier. C'est un bon signe, dit-il, surtout à son âge. Les poumons sont en bon état; mais on ne peut espérer aucun changement sérieux, avant quelques jours.

Guillaume II va mieux. France Associée. Berlin, 3 janvier.—L'empereur Guillaume va mieux; mais il a encore besoin de quelques jours de repos.

Navfrage sur les côtes de France. France Associée. Londres, 3 janvier.—Les steamers arrivant à nos différents ports rapportent que le temps a continué à faire rage le long des côtes d'Angleterre et dans la baie de Biscaye. Le steamer Avvers, qui fait le service entre New Haven et Dieppe, a fait naufrage à l'entrée de l'équipage. Cinq hommes de l'équipage se sont noyés. Le chargement a été jeté à la côte. L'Anvers enregistrait 1089 tonnes.

La maladie du M. W. McVernon. France Associée. Washington, 3 janvier.—L'état de M. Wayne McVernon est beaucoup meilleur aujourd'hui qu'hier.